

**QUELQUES SOUVENIRS DE
CORRECTIONS COLLECTIVES EN
ATELIER À L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE
DE LILLE - 2006**

Par Pascal TRUFFAUT

Si je me souviens bien, et je me souviens bien :

- J'ai vu, le nombril dénudé, des jeunes filles sans motif, mais non sans grâce, exposer sans raison le produit de leurs envies, préférant du bout des doigts ceci à cela, choisissant des formes en atelier avec la même gravité que des petits fours dans un cocktail, sans jamais s'attirer une remarque, sans qu'on leur fasse savoir que les envies n'ont rien à voir avec le dessin, et qu'il y a des lieux pour ça (les toilettes, la table, le lit...).

- J'ai vu de vastes Babylones, centres du monde, toutes neuves, rutilantes, hérissées de tours magnifiques, entrelardées de canaux, d'échangeurs, diverses, profuses, s'épater à l'aise sur des lopins grands comme des demi-terrains de football, sans jamais provoquer de la part de l'enseignant une remarque sur la taille, le calibre, le contenant, le contenu, le nombre !
Comment diable les élèves feront-ils pour grimper s'ils ignorent tout de l'échelle ?

- J'ai vu des élèves épuisés, crânement voisiner les limites, discuter le contenu, questionner le périmètre, douter des méthodes, soupçonner bravement l'habitude, présenter des choses curieuses où semblait sourdre de l'inédit, du mal élevé, et, les yeux humides, en correction collective, vaciller sous l'insulte, accablés par une meute vociférante, n'entendant rien, aboyant fort, et qui les traitait de cyniques.

- J'ai vu des professeurs maugréant sans goût et sans le savoir une pratique discutable et la transmettre, sans discussion et sans le savoir.

- J'ai vu des élèves encrapulés, très drôles, maraudant les terrains vagues, buissonnant leur école, sautant les haies, dénicher, au nez et à la barbe des aménageurs d'EURALILLE et des ingénieurs de LMCU des territoires improbables mais bien réels, oubliés, non cartographiés, épargnés par le cadastre même.

- J'ai vu des pacifistes, avec componction pieusement tolérer des cuisines de 1,20m de large,

incarcérées dans des voiles de béton de 0,80m d'épaisseur pour célébrer la magie protectrice du bunker.

- J'ai vu, salivant de gourmandise, amusés et ravis, des animateurs d'émissions sur France-Culture, mendier auprès de gosses de vingt-deux ans des extraits de la bande-son qui illustre le film qu'ils avaient, en riant, bricolé sur la Nationale 17.

- J'ai vu des socialistes, sourcilleux et soucieux, en cadence opiner du bonnet, ravis d'assister, au coeur saignant de Fives, sur les décombres encore chauds de l'usine CAIL, à l'édification de marinas pour fortunes saoudiennes, avec palmiers, bassins et yachts, comme si la ville n'était qu'un terrain de jeu aux caprices d'enfants riches dévolu.

- J'ai vu des anti-fascistes dûment labellisés, à la moralité exemplaire, s'extasier, sans honte, avec délices, devant un projet où, au motif exclusif du nettoyage des terres, on alignait sur des rails des imitations de Stalags en planches pour les déplacer ensuite sur la partie du terrain curée, sans se rendre compte jamais qu'on appliquait ainsi à la dépollution des sols une méthode qui avait fait de tristes preuves pour la purification des races et qu'on laissait bâtir, au coeur du faubourg, des camps où les hommes, concentrés, laissaient de l'air à l'herbe.

- J'ai vu, confits de torpeur post-prandiales, des enseignants, les yeux mi-clos contempler, sans rien dire, des séjours de 2x3m très gentiment forés d'un patio de 4m².

- J'ai vu des chérubins mal coiffés, du Pas-de-Calais venus, avoir, tout jeunes encore, déjà la faculté de regarder les choses et les lieux, et de laisser naître au coeur d'un échangeur banal à mourir des possibilités que personne n'avait vues, des virtualités surprenantes, et préférer la découverte à l'invention.

- J'ai vu des bien pensants de demi-droite s'offusquer interdits, devant des projets vivaces, colorés, osés, risqués, à la lisière trouble des bonnes manières, du comme-il-faut, comme si les cathédrales avaient jamais été blanches, comme si, autrefois, les temples n'avaient jamais été fardés comme des courtisanes, etc...etc...

- J'ai vu qu'était mal comprise cette position là, qui me semble au sens propre du terme essentielle à l'école, à savoir que si en son sein n'éclosent pas un certain nombre de logiques, ne se posent pas un certain nombre de questions, ne se dévoilent pas un

certain nombre de regards, alors cela ne se fera nulle part ailleurs et que, dès lors, cette responsabilité, ce devoir devrait-on oser dire, sont majeurs.

- J'ai vu des cryptocommunistes convaincus, tenant pour capitale la défense du travail, attentifs au labeur de l'homme, bondir comme des fauves sur des élèves qui avaient commis l'imprudence sacrilège de se montrer soucieux de la mise en oeuvre, et s'occupant, on se demande bien pourquoi, du survol des grues, de la consigne des voies, de l'organisation d'un chantier.

- J'ai vu des élèves innocents, irréveillés, complètement étrangers au COS, parlant aussi bien le prospect que moi le mandarin, échafauder sous l'oeil complice de leurs mentors des constructions légalement impossibles, comme si fort heureusement nous vivions dans un pays sans loi, avec des terrains sans PLU, des femmes sans règles. Ce qui revient au fond à les jeter dépoitraillés au feu nourri de la risée des entreprises, promoteurs, bureaux de contrôle, bureaux d'études...

- J'ai vu des professeurs excédés de ne pas se faire comprendre ou furieux de ne pas pouvoir se faire entendre, de guerre lasse briser là, en haussant la voix jusqu'aux hurlements. Pour briser là. Au juste, qu'est-ce qui était brisé là ?

- J'ai vu la lisière tremblante, indécise, de la ville, sur les "fortifs", là où on peut encore taquiner le goujon et lutiner les filles, sans question et sans doute entièrement colmatée de béton, ravagée d'axes et de mailles, enfin ramenée à l'ordre et bien coiffée, sans se soucier jamais de ce qu'on enlevait au monde.

- J'ai vu, ponctuées d'exclamations de plasticiens ravis, des tours de bureaux de 20, 30, 40 étages, irisées de verre sérigraphié - par place contre-façadées de râpes à fromage en inox - s'élancer vers les nuages, s'échafauder vers des lunes, toutes pimpantes, coquettes, dans leur largeur anorexique de 4 mètres.

- J'ai vu des professeurs ne pas savoir, ce qui est coupable, ou faire semblant de ne pas savoir, ce qui est pis encore, qu'il manque un x au mot architecture, et que, derrière ce singulier s'embusque une floraison plurielle, et que naissent donc d'un tronc commun des regards divers, des paroles multiples qui ne sont pas nécessairement miscibles entre elles. Et que, dès lors, il faut savoir, mais absolument savoir, et dire ce qu'on enseigne : l'architecture que sculpte PORTZAMPARC, celle que parle NOUVEL, celle qu'échafaude PIANO, celle que

déchire KOOLHAAS ? Sans cela, comme l'attestent les corrections collectives, à l'oreille de l'étudiant, le propos est confus, inaudible.

- J'ai vu, en doctes collèges assemblés, des enseignants débattre le plus sérieusement du monde, sans une trace de vergogne, à la recherche de thématiques. Ce qui revient, au fond, à nommer mon ennui : "Qu'est-ce que je peux faire, j'sais pas quoi faire" (Anna Karina, Pierrot le Fou, J-L. Godard). Et puis opter enfin après de lourdes inquiétudes, avec une contrition d'évêque, pour le "post-industriel". Mais pourquoi ? Avait-on le choix de préférer le précolombien ? le crétacé supérieur ?

- J'ai vu des quartiers du Paris pauvre, fatigués, couverts de mycoses, les hébergés soufflés de darts, aux venelles suintantes, à la population inquiète se transformer, pour les besoins du jeu de cubes et par la magie de l'immaculée Conception, en maquettes blanches, candides, vierges, neuves, toutes prêtes enfin comme nymphes à être fécondées par le jeu correct, savant et magnifique des volumes sous la lumière ! Ma quête, maquette, ma quéquette!

Pascal Truffaut,
Architecte DPLG

Professeur d'architecture à l'Ecole d'Architecture
de Lille

Extrait de :

« *le bulletin de la société française des architectes*
n°49 - 4ème Trimestre 2011 - 1er Trimestre 2012 »

*Et moi, élève à l'école d'architecture de Lille,
je me souviens bien :*

- *J'ai vu un architecte m'apprendre à voir
l'architecture et lire les formes de notre monde.*
- *J'ai vu un enseignant dire la vérité à ses élèves
sur le métier d'architecte et maintenir le cap à
contre-courant de l'enseignement
communément admis.*
- *J'ai vu un homme passionné et entier avoir une
haute opinion des arts et de la vie.*
- *J'ai vu la curiosité, l'envie, l'humour,
l'exigence s'exprimer devant moi.*
- *J'ai vu un homme être architecte et passer le
crayon à ses loupiots pour continuer le dessein.*

*Merci Pascal pour tout ce que tu nous as
montré.*

*Pierre Desfontaines, Matthieu Boidin, Serge
Wadou, Jean-Louis Haccart, Wesley Leboucq,
Cédric Bréard, Sebastien Handouche, Matthieu
Bisbrouck, Alexandre Cabre, Eric
Schoondermark, Régis Thévenet.*